

coeur de l'homme. Que l'on se rappelle ce vers du poème de sir Walter Scott *The Lay of the Last Minstrel*:

Breathes there the man, with soul so dead,
Who never to himself hath said,
This is my own, my native land!
Whose heart hath ne'er within him burn'd
As home his footsteps he hath turn'd,
From wandering on a foreign strand?
If such there breathe, go, mark him well;
For him no minstrel raptures swell;
High though his titles, proud his name,
Boundless his wealth as wish can claim,—
Despite those titles, power, and pelf,
The wretch, concentrated all in self,
Living, shall forfeit fair renown,
And, doubly dying, shall go down
To the vile dust, from whence he sprung,
Unwept, unhonour'd, and unsung.

Aucun pays, pas même le Canada, ne devrait s'en remettre à l'organisation de Lake-Success en ce qui regarde ses affaires, car ce n'est pas par de tels moyens qu'on rétablira la paix.

Une expérience analogue tentée à l'occasion de la Sainte Alliance, de 1815 à 1823, a essayé un échec. Aucune nation ne permettra à d'autres de conduire ses propres affaires, à moins qu'elle ne soit trop faible pour se défendre elle-même. Au Canada, présentement, nous n'avons pas de défense. L'avenir du Canada et des Etats-Unis dépend des habitants de ces pays. A l'heure actuelle du moins, ils sont bien éveillés après ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie. Mais ni les ligues, ni les institutions des Nations Unies, ni les tours de Babel, ni Lake-Success, ni le plan Marshall ne peuvent mieux faire que la Grande-Bretagne et ses dominions, lorsque ces derniers collaborent, se sentent les coudes et sont unis. Je le déclare, car la Grande-Bretagne et ses dominions ont des ressources bien supérieures à celles de la Russie ou des Etats-Unis. Aussitôt que nous nous écarturons de l'Empire, la Grande-Bretagne deviendra une puissance de second ordre et ni la Grande-Bretagne ni ses Dominions n'auront un mot à dire lors de l'élaboration des traités de paix.

Notre situation future est de la plus haute importance. Nous devrions rétablir notre programme aérien; le plan impérial de formation d'aviateurs devrait renaître incontinent. Notre situation présente est importante; voilà pourquoi je déclare que nous devrions dresser notre programme aérien en consultant la Grande-Bretagne. Nous devrions avoir un conseil de sécurité impérial et autres organismes de ce genre.

Je n'avais pas l'intention de participer au débat, mais j'ai cru que je me devais de formuler ces quelques observations. Qu'adviendrait-il de la population canadienne dans une autre guerre? Au cours de celle qui vient

de se terminer, des sous-marins ont pénétré dans le fleuve Saint-Laurent. A la Rivière-du-Loup, où ils se seraient rendus, le fleuve est aussi large que le lac Ontario, de Niagara-sur-le-lac à la percée orientale. Mais la presse n'en souffla pas un mot; la population n'avait pas le droit d'être renseignée. Les choses se passeront-elles comme en 1938, alors que nous avons été pris au dépourvu? Allons-nous attendre l'arrivée de l'ennemi?

C'est des réunions de Lake-Success que datent nos ennuis avec la Russie, car celle-ci était notre alliée pendant la guerre. Après la première Grande Guerre, nous avons perdu deux de nos alliés, l'Italie et le Japon, que nous aurions dû conserver à nos côtés. Nous avons perdu un de nos alliés du dernier conflit; nous en perdrons d'autres parmi ceux pour qui la sécurité n'existe plus. Allons-nous attendre que l'ennemi remonte le Saint-Laurent?

Le littoral du Pacifique offre, à partir du détroit de Puget, une longue bande de territoire sans protection. Qu'allons-nous faire? La Grande-Bretagne n'a ni cuirassés, ni contre-torpilleurs, ni porte-avion, ni rien dans cette zone ou sur les sept océans.

M. l'ORATEUR SUPPLÉANT: A l'ordre! Le temps de parole de l'honorable député est écoulé.

M. CHURCH: Nous n'en avons pas sur l'Atlantique, le Pacifique et la Méditerranée et il est temps d'y voir.

M. l'ORATEUR SUPPLÉANT: A l'ordre!

M. CHURCH: Je vous prie, monsieur l'Orateur, de remercier pour moi mes collègues de m'avoir accordé leur attention.

M. L. W. SKEY (Trinity): Monsieur l'Orateur, mes observations seront très brèves, mais je crois qu'elles seront pratiques et utiles, parce qu'elles porteront sur les parents de citoyens canadiens, les ouvriers et les agriculteurs qui nous arrivent des camps de déportés d'Europe.

Ces immigrants ont beaucoup souffert; ils ont tout perdu, sous un régime de terreur. Souvent, presque toujours même, ils sont mal renseignés sur les libertés civiles dont ils peuvent jouir dans ce pays nouveau où ils abordent pour la première fois. Le Gouvernement devrait donc, à mon avis, établir des centres d'orientation dans les ports où les navires viennent déposer ces gens. On pourrait y garder quelques jours seulement les ouvriers, les agriculteurs, les parents de nos Canadiens afin de les mettre au courant des droits, des priviléges et de la liberté qui leur échoient à leur entrée au Canada. On pourrait